

Identité et altérité dans la littérature de voyage

Docteur Ratiba GUIDOUM¹

Résumé

L'identité et l'altérité sont deux concepts qui entretiennent une relation duelle dans tous les types d'écrits. Notre présent propos s'articule autour de leur mise en mots dans le discours viatique.

Pour ce faire, nous avons opté pour les écrits de deux voyageurs : Jean Moréas et Isabelle Eberhardt étant donné qu'ils vécurent à la même époque et visitèrent le même lieu à savoir l'Algérie de la fin du XIX^{ème} Siècle.

Il s'agit de voir grâce à l'analyse discursive de quelle manière se marque et se démarque l'identité de l'écrivain/voyageur à l'épreuve de sa propre personne mais aussi à l'épreuve de l'autre qu'il découvre et avec lequel il cohabite.

La différence entre les deux voyageurs va se profiler dans leur écriture mais aussi dans leur rapport à l'autre ce qui traduit une certaine vision du monde propre à chacun d'eux.

Mots clés : identité- altérité- analyse du discours- Isabelle Eberhardt - Jean Moréas- récit de voyage.

Introduction

Notre réflexion dans ce présent article porte sur deux concepts intrinsèquement liés : l'identité et l'altérité. En effet, ils entretiennent une relation duelle dans tous les types d'écrits.

Nous tenterons de voir de quelle manière se construit cette relation dans un genre où elle apparaît avec force à savoir le récit de voyage.

A la croisée de plusieurs autres genres, il contient en lui-même plusieurs types d'écrits : récit, description, dialogues, commentaires etc. Cette hétérogénéité discursive est indicatrice de toutes les marques linguistiques susceptibles de montrer la construction du rapport à l'autre et par ricochet l'apparition de l'identité de l'écrivain voyageur.

¹ Université d'Alger 2 Abou El Kacem Saadallah

Pour ce faire, nous avons opté, et dans tout choix il y a une subjectivité, pour deux écrivains qui vécurent à la même époque et voyagèrent dans les mêmes lieux à savoir l'Algérie du XIX^{ème} Siècle. Nous entendons par là, Jean Moréas et Isabelle Eberhardt.

Nous espérons en analysant certains fragments discursifs appartenant aux œuvres de ces deux écrivains, que tout sépare, dégager la relation à l'altérité. Notre objectif n'est nullement comparatiste, seulement, il nous paraît intéressant de réaliser l'étendue de la différence du rapport à l'autre entre des occidentaux ayant visité le même pays à la même époque.

« Divers types d'écrits permettent de décoder les univers socioculturels et d'explorer ces lieux d'interrogations de l'altérité et des processus identitaires qui lui sont étroitement liés et dans lesquels se construisent, se déconstruisent et se reconstruisent les représentation de soi et de l'autre, entre prochain et lointain, entre rejet et fascination, entre refus et appropriation »
(Alice Gohand Radenkovic, 2004,p11)

Autant de cas de figures peuvent se présenter dans une œuvre littéraire qui prouve la pluralité des idées, des identités et donc le droit à la différence.

1. Les voyageurs et l'Algérie

Jean Moréas est un artiste grec né en 1856 décédé en 1910, il fit ses études en France, fréquenta les cercles littéraires et finit par s'y installer en 1880.

Poète symboliste, il est considéré comme le chef de file de ce mouvement, il fonda la revue *Le symboliste* et publia plusieurs recueils de poèmes et des livres.

Moréas entreprit un voyage en Algérie à l'occasion de la tournée d'une troupe théâtrale qu'il accompagna. Ce fut l'occasion pour lui de visiter Alger, Constantine, Batna et les ruines de Timgad.

Il publia ses faits de voyage et ses impressions dans « *Esquisses et Souvenirs* » édité en 1908 .Dans la partie Comédiens en voyage, il relate quelques étapes de ce voyage en Algérie.

Il s'en dégage cette distanciation de l'occidental envers un monde nouvellement découvert, cet orient qu'il côtoie le temps de quelques jours de voyage et qu'il évoque en ces termes « un premier soir à Alger dans la pénombre, lorsque le printemps souffle, tiède et rafraîchi tour à tour est une vision légère qui mêle l'orient à l'occident » (Moréas repris par Laurent, 2008,p508).

Dans son rapport à l'autre se profile une certaine méconnaissance qui le conduit à des comparaisons inattendues « je ne sais pas si c'est l'apparence de ces orientaux cache un

grand mystère. Je suis tenté de les comparer aux chats, lesquels peut-être malgré des littérateurs, ne sont qu'une belle forme souple » (ibid p509)

Ce rapport distant avec l'autre ; il le considère comme un étranger, c'est ainsi que lors d'une autre étape du voyage il s'exprime « Nous arrivâmes à Constantine le soir. J'allais sur la place que bordent deux ou trois cafés mal éclairés. A l'autre bout des rues s'enfonçaient dans les ténèbres des passants, des indigènes pour la plupart circulaient lentement. Ce n'était pas très gai. Mais le jour Constantine est belle dressée sur un roc avec le Rummel qui roule en bas ses eaux dans le gouffre. » (ibid p510)

Une autre étape du voyage est racontée par Moréas « Plus de deux milles Arabes nous reçurent à Timgad et des chefs nombreux formaient la haie le long du chemin qui conduit aux ruines. Ils se tenaient là en pompe et apparat ayant l'étendard du prophète déployé » (ibid p511)

De cet émerveillement et des termes utilisés par Moréas se profile cette relation altéritaire qui tout en montrant son rapport à l'autre, cet « Arabe », « indigène », comparé au chat dévoile non seulement le positionnement de l'écrivain voyageur mais aussi son identité de touriste à la découverte du nouveau, de l'exotisme : paysages, saveurs, gens.

A travers ses Esquisses, Moréas s'éloigne du rapport binaire colonisé-colonisateur, sa trame narrative, l'utilisation du passé simple, les verbes de déplacements les expressions axiologiques, sa relation distanciée construit l'identité d'un touriste à la découverte du nouveau.

Alors que Jean Moréas effectua un voyage éclair en Algérie dans les quelques fragments mentionnés montrent sa perception du vu , Isabelle Eberhardt demeure incontournable dans le paysage littéraire de l'Algérie coloniale..

Figure emblématique née, en 1877 à Genève , elle s'installe avec sa mère à Annaba. Sa courte vie sera jalonnée par plusieurs déplacements entre Paris, Genève, Marseille, et la Tunisie, elle sillonne plusieurs régions d'Algérie. En 1899, elle visite le sud Constantinois, plus précisément Timgad, Biskra, Touggourt et El Oued, c'est là qu'elle découvre le Sahara algérien, elle épouse un sous-officier un spahi musulman de nationalité française.

Entrée dans la confrérie des Qadiriya, elle devient l'ami et la confidente de son chef religieux Sidi Lhachemi Ben Brahim.

En 1901, elle échappe à une tentative d'assassinat perpétrée par un adepte de la confrérie des Tidjaniya et elle part pour Batna où Ehenni est muté. Placée sous surveillance policière elle

est expulsée d'Algérie juste après le procès de son agresseur. Elle rejoint son frère à Marseille, se marie avec Ehenni et revient en Algérie puis devenue française par son mariage. Elle séjourne à Bône puis à Alger où elle fait la connaissance de Victor Barrucand. Elle s'installe à Ténès mais le désir de partir la relance à nouveau, voyage à Bou Saada et à la zaouia d'El Hamel où elle rencontre Lalla Zineb de la confrérie des Rahmania.

Elle prend la route une nouvelle fois en tant que reporter de guerre pour le compte du journal El Akhbar, direction du sud oranais.

En 1904, elle effectue un voyage à Oujda au Maroc et à nouveau au sud oranais, plus précisément à Béchar et à la zaouia de Kenadsa où elle passe tout l'été. Souffrant de problèmes de santé, elle rentre à Ain Sefra où elle avait une maison, elle meurt emportée par la crue de l'oued alors que son mari parvient à s'enfuir, plusieurs manuscrits ont été découverts après sa mort, ils ont été confiés à Victor Barrucand le Directeur du journal.

Citoyenne russe, cette femme fait de l'Algérie son pays d'adoption elle a sillonné plusieurs régions et villes, elle s'est imprégnée de ses paysages et de ses habitants autochtones, cette soif de liberté et d'errance qu'elle revendique l'a rendue plus attentive, plus proche de la réalité qui l'entourait. C'est une voix originale dans la perception et la représentation verbale d'un pays adopté comme lieu d'affirmation d'une identité construite. » (Achour,2003, p97)

Grâce à ses écrits, les traces de cette vie exceptionnelle perdurent et défient le temps, témoin d'une époque charnière de l'Histoire de l'Algérie, son œuvre permet de réaliser la complexité de la situation sociale en ce temps là où deux civilisations cohabitent dans un rapport de force qui fait que chacun exclue l'autre.

Ses écrits loin de faire l'apologie du colonialisme triomphant, tintent comme un son de cloche discordant qui dérange l'ordre établi. Classée par Alain Calmes dans la catégorie de la littérature coloniale indigénophile qu'il oppose à la littérature colonocentriste, ce dernier estime qu'elle perçoit « la réalité coloniale au travers d'un prisme déformant de sa quête intérieure et rêve d'une fraternelle rencontre avec l'islam » (Calmes,1984, p190)

Façonnée par sa société d'origine, elle part à la découverte de ce qui lui était inconnu, à la découverte de l'autre, cela engendre un certain exotisme dans lequel elle se jette mais en même temps c'est celui de la société coloniale de 190, une idéologie occultant la réalité et montrant les colonisés non à travers le conflit colonial mais comme témoins d'une civilisation différente ou comme de bon sauvages » (ibid p190)

S'inspirant de la réalité algérienne de l'époque, l'image qu'elle en donne dans ses écrits ne fait pas l'unanimité ; pour Simone Rezoug, alors que certains estiment que la description des autochtones est une vive dénonciation du système colonial, qui fondait sa conquête sur l'opposition civilisation /barbarie, d'autres estiment faible et sentimentale l'analyse politique présente dans les textes au profit d'une vue exotique de l'Algérie.

Par ailleurs, on reproche aussi à Isabelle Eberhardt une certaine contradiction dans la gestion de ses relations avec les gens, autrement dit un rapport à l'autre assez ambigu. D'un côté, son intégration dans la société traditionnelle et de l'autre l'entretien de bonnes relations avec les militaires.

De par la complexité de sa vie et de la réalité qui l'entourait, elle trouve refuge dans l'acte de partir qu'elle revendique et assume.

« Un droit bien que peu d'intellectuels se soucient de revendiquer, c'est le droit à l'errance, au vagabondage et pourtant, c'est l'affranchissement, et la vie le long des routes, c'est la liberté » (Rezoug, 1983,p27).

Elle a visité un nombre assez important de villes connues et moins connues de l'Algérie coloniale : Annaba où elle était installée, Skikda, Constantine, Timgad, Khenchla, Batna, Sidi Okba, Biskra, El Meghaier, Djamaa, Tougourt, Guemar, El Oued, Alger, Blida, Médéa, Ksar El Boukhari, Sétif, M'Sila, Bou Saada, El Hamel, Djelfa, Ténès, Orléanville (chlef), Relizane, Tlemcen , Saida, El Bayad, Mecheria, Figuig, Beni Ounif, Bechar , Kenadsa, Ain Safra. Autant de villes, qu'Isabelle Eberhardt a visité durant sa courte vie.

Déguisée en homme, elle a parcouru toutes ces régions à la quête des autres et d'elle-même, souvent accompagnée d'un guide ou de gens qu'elle ne connaissait pas au préalable, elle fait confiance au hasard et à son instinct. A la recherche du nouveau et de l'inconnu, séduite par le Sahara algérien, elle se laisse conquérir par ce nouveau monde qui ne fait que l'attirer et l'enchanter.

C'est alors que notre questionnement s'articule autour de cette double identité féminine/masculine, voyageur écrivain ou écrivain /voyageur ? En voyage , est ce que l'un est compatible avec l'autre ? ne peut-elle assumer sa féminité en tant que voyageuse ? Si elle avait entrepris son périple en tant que femme, aurait-elle pu voyager autant de fois et récolter un nombre aussi important d'informations, de confidences et d'impressions qu'elle a mis en mot dans ses écrits ?

Ce cas de figure singulier a engendré un nouveau paramètre dans la relations avec les gens rencontrés durant ses voyages ; qu'ils soient femmes, hommes, militaires, autochtones ou autres ils réagissent tous aux questions, aux dires , au comportement d'un homme alias Si Mahmoud et non d'une femme.

Cette situation d'énonciation particulière produit une instance énonciative spécifique, en effet, l'identité du sujet locuteur n'est pas la même que celle du sujet énonciateur .Alors que celui qui voyage est un homme aux yeux des autres et elle fait tout pour le faire croire, cela va de l'habillement masculin jusqu'à l'attitude adoptée pour s'adresser aux autres ; en revanche celle qui écrit est une femme , cela se traduit dans son écriture de la façon la plus simple et la plus évidente, tous les accords sont systématiquement mis au féminin.

Afin d'observer cette double identité de plus près, notre choix s'est fixé sur Sud Oranais et Au pays des sables, le premier est un ouvrage indépendant, le deuxième fait partie d'un ouvrage plus vaste contenant l'ensemble de son œuvre, intitulé Ecrits sur le sable, rassemblée et présentée par Marie Odile Delacour et Jean-René Huleu.

Sud Oranais est le journal de route de son dernier séjour dans cette région du Sahara ; le manuscrit a été retrouvé après plusieurs jours de fouilles à la suite des inondations de l'oued d'Ain Sefra. Ce sont les éditions du centenaire qui proposent une relecture d'Isabelle Eberhardt un siècle après sa mort. Dans cette œuvre l'auteur explicite son projet d'écriture, en effet après plusieurs jours de fièvre elle écrit : « je travaille à noter mes impressions du Sud, mes égarements et mes inventaires, sans savoir si des pages écrites pour écrire intéresseront jamais personne » (Eberhardt,2003,p248)

Ce récit de voyage sous forme de notes de routes a été rédigé en automne et hiver de l'année 1903.A la reprise des combats d'El Moungar, elle saute sur l'occasion si espérée et repart pour cette région en tant que reporter « le combat d'El Moungar survint et avec lui les régions âpres du sud(...) le rêve de tant de mois allait se réaliser et si brusquement » (ibid p11)

C'est avec une émotion joyeuse qu'elle prit le départ par train et parcourut tout l'ouest et le sud ouest algérien. Arrivée à Perrégaux, l'actuelle Mohammadia, elle attendit le train d'Arzew qui descendait vers le sud, à travers la nuit, elle traversa Saida et plusieurs villages, elle devait passer par Ain Sefra, elle essaie d'interviewer les soldats après le combat d'El Moungar. Le lendemain elle descend vers Hadjeret M'guil pour voir les autres blessés. Elle ne soucie pas du vainqueur ni du vaincu mais du drame que vivent les jeunes soldats.

Ainsi se continue l'ouvrage en notes de voyage dont la narration des différentes étapes est discontinue, elle est entrecoupée de descriptions et de réflexions à propos du pays et des gens.

A titre illustratif, en arrivant à Kenadsa « avec beaucoup de dignité, Sidi Brahim me souhaite la bienvenue(...) notre entrevue a été courte et me laisse une impression de sécurité. Je suis l'hôte de ses hommes. Ils m'ont apporté tout le calme de leur esprit, une ombre de paix a pénétré les replis de mon âme. » (ibid p179)

2. Identité dissimulée et identité dévoilée

Arborant un costume traditionnel typiquement masculin, elle se comporte avec les gens en tant qu'un homme dénommé Si Mahmoud Ould Ali l'Algérien. « Le soir j'allai m'étendre sur une natte devant un café maure(...) et moi je goûtais la volupté profonde de la vie errantes, la joie d'être seule, inconnue sous le burnous et le turban musulman » (Eberhardt, 2003, p12)

Elle prend son métier de journaliste très au sérieux, au risque d'étonner ses interlocuteurs quand ils voient ses papiers d'identité, une situation qu'elle assume parfaitement « Le chef de poste, un capitaine de la légion, me regarde stupéfait. Il ne comprend pas du tout le rapport qu'il peut y avoir entre ma carte de femme journaliste et le tout jeune arabe qui la lui tend » (ibid p23)

Cette identité masculine simulée lui permet non seulement de voyager librement et de passer inaperçue mais en même temps de se replier sur elle-même tout en appartenant aux deux mondes féminin de par sa nature première et masculin par le jeu de rôle auquel elle s'adonne.

Ainsi, alors que l'expérience du voyage, pour être réussie devait passer par l'effacement de sa féminité, l'écriture du voyage par contre, ne pouvait se réaliser sans la présence et l'affirmation de cette même identité féminine.

3. Dévoilement de l'identité dans l'écriture

On ne retrouve pas de conflit de personnalité chez Eberhardt, il y a un dédoublement délibéré de sa part, c'est comme un jeu de rôle auquel elle se prête pour mieux vivre ses deux passions : voyager pour partir, errer se libérer et écrire pour écrire et se retrouver.

Le voyage et l'écriture deviennent deux actes intrinsèquement liés contribuant à assurer son équilibre psychologique et son épanouissement.

Son identité féminine se traduit matériellement par les différents accords au niveau de l'écriture, sur le plan du contenu une certaine compassion envers les soldats de la légion étrangère, cela est probablement dû au fait que son frère appartient à ce corps.

Tout en décrivant le drame que vivent ces soldats, elle se laisse charmer par les paysages et les oasis qu'elle découvre « Tout à coup au sortir d'une tranchée, une vision inattendue de fertilité et de vie : le ksar charmant de Moghar Foukari avec sa petite palmeraie dans le lit humide d'un oued » (Eberhardt , 2003, p21)

Evoquant la femme de Tidjani « étrange apparition que cette fille de peine, usée dans ce décor de pierre et de poussière, en ces jours troublés » (Eberhardt ,2003 , p26)

La subjectivité féminine d'Eberhardt apparaît dans le lexique de l'exaltation des sentiments à titre d'exemple :

« Dans la première émotion joyeuse du départ(...) Des instants où rien d'extraordinaire ne survient mais qu'on oublie jamais dans la suite car ils sont d'une indicible douceur »(ibid p12)

« Et ainsi, c'est indéfiniment , c'était toujours la monotonie grave, la tristesse et aussi le grand charme poignant de la plaine du sud (...) et avec tout ce tapage et tous ces hommes dans l'incertitude provisoire de l'heure, Ain Sefra est belle » (ibid p15)

Parlant d'El Oued dans Au pays des sables, elle dit « El Oued fut pour moi une révélation complète, définitive, de ce pays âpre et splendide qui est le Souf, de sa beauté particulière, de son immense tristesse aussi » (ibid , p41)

Ces quelques extraits illustratifs ne font que confirmer son rapprochement et son attachement aux paysages et aux hommes. Cette compassion qu'elle ressent et exprime à chaque fois qu'elle est en présence de ceux qui souffrent n'en fait pas forcément un être naïf ou exagérément sensible uniquement. Sa perception de la réalité qui l'entoure et la représentation qu'elle restitue dans ses écrits traduit un certain point de vue qu'elle exprime clairement pour elle « Que sera l'empire européen d'Afrique dans quelques siècles, quand le soleil accompli dans le sang des races nouvelles son œuvre lente d'assimilation ?(...)et d'enchaîner avec un esprit tout aussi convaincu et engagé « il est une chose que je sens profondément vraie : c'est qu'il est inutile de lutter contre des causes profondes et irréductibles et qu'une transposition durable d'une civilisation n'est pas possible »(ibid p249)

De ces quelques extraits de Sud Oranais , il en ressort une certaine vision assez mure et lucide de la situation socio-politique de l'époque.

En guise de conclusion, nous avons tenté dans ce présent travail de montrer en citant plusieurs extraits à titre illustratif les marques identitaires de chaque écrivain voyageur.

Alors que Jean Moréas grand poète symboliste reconnu dans les milieux littéraires et constituant une référence dans son domaine apparaît à travers Souvenirs comme le parfait occidental venu visiter et découvrir quelques villes algériennes ce qui a permis de dégager l'identité du touriste à la découverte de l'aspect exotique des lieux visités. Par contre Isabelle Eberhardt entretient avec les lieux visités un rapport plus étroit, plus passionné, il ne s'agit pas de comparer les deux écrivains mais la durée de ses voyages est beaucoup plus longue au point où elle s'installe dans le pays pour toujours, pays qu'elle finit par adopter. Sa double identité féminine /masculine lui permet d'approcher les gens et de comprendre en profondeur la société de l'époque.

Enfin, le rapport à l'autre est constituant de l'identité, il contribue grandement à sa construction mais aussi à sa reconnaissance par l'autre.

Bibliographie :

- Alain CALMES , *Le Roman colonial en Algérie avant 1914*, éd L'Harmattan, 1984, Paris .
- Christiane CHAULET-ACHOUR, « *Algérie littérature de femmes* » in Revue mensuelle Europe n° hors série , éd des bibliothèques, 2003,Paris.
- Isabelle EBERHARDT ,*Sud Oranais*, éd Joelle Losfeld,2003, Paris
- Isabelle EBERHARDT, *Œuvres complètes, Ecrits sur le sable T1 – T2* Edition établie et annotée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, éd Grasset,2008 Paris.
- Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'Enonciation*, éd Armand Colin, , 2002, Paris.
- Franck LAURENT, *Le Voyage en Algérie*, éd Robert Laffont, 2008, Paris
- Simone REZZOUG , Isabelle Eberhardt, éd OPU,1985, Alger,

- Aline Gohar RADENKOVIC , « *Altérité et identités dans les littératures de langue française* » in *Le français dans le monde*, numéro spécial, éd Clé international, 2004, Paris